

# Pauvre chose de Risa WATAYA : trio amoureux ... ça déménage !

Publié le [08 octobre 2015](#)

Je vous ai déjà parlé de la jeune prodige qu'est Risa Wataya avec son livre *Appel du pied*, qui lui valut le prix Akutagawa à 19 ans, un record.

*Pauvre chose* qui sort aux éditions Picquier ce mois-ci lui a valu le prestigieux prix Kenzaburô Ôé (choisi et attribué par le grand écrivain lui-même). Et je peux vous dire que c'est un livre merveilleux, à la fois dans la maîtrise de l'histoire et dans l'originalité du style que les lecteurs avaient déjà pu percevoir dans les précédents livres, mais qui est de livre en livre plus mature, percutant mais juste.

Voici donc un classique trio amoureux : un jeune homme de 30 ans, Ryûdai, employé dans une entreprise japonaise, mais qui a vécu presque toute sa vie aux Etats-Unis, Julie, la narratrice et petite amie de Ryûdai, qui travaille dans un grand magasin au rayon mode, et enfin Akiyo, l'ex de Ryûdai, qui l'a connu aux Etats-Unis et est rentrée au Japon avec lui, mais que Ryûdai a quittée.

Tout commence "mal" lorsque Ryûdai propose à Akiyo (qui est sans travail et n'arrive plus à payer son loyer, "la pauvre") de venir habiter chez lui. Julie ayant son propre appartement, Ryûdai ne voit pas où est le problème et lui dit calmement : "Si tu ne peux pas supporter l'idée qu'Akiyo vive chez moi, je te quitte". C'est clair, net, précis, et bien que sonnée, Julie se dit qu'il n'y a pas de raison de s'inquiéter : c'est provisoire, c'est une ex, il ne l'aime plus puisqu'il n'arrête pas de dire qu'il aime Julie. Julie se raisonne donc : "Aimer quelqu'un n'est pas facile, je devais me faire à l'idée que certains aspects pouvaient apparaître contradictoires". Et avant même qu'elle en rediscute avec Ryûdai, voilà qu'Akiyo est déjà installée dans l'appartement. Julie ne résiste pas longtemps à l'envie d'aller voir comment se passe la cohabitation. Elle passe donc un soir lorsqu'elle sait que Ryûdai est absent. Tout semble bien "séparé", Akiyo dort dans la chambre et y a toutes ses affaires, Ryûdai dort sur le canapé du salon. Lorsqu'elle parle avec Akiyo, elle ne sent aucune animosité, aucune menace. Elle la trouve "mignonne, gentille, mais quelque part navrante". Elle songe au film qu'elle a vu enfant, *Le Tombeau des lucioles*, et se dit qu'elle ne veut pas être la méchante qui martyrise la pauvre Akiyo. La vie continue, Ryûdai se montre prévenant, vient la voir le soir et même certaines nuits, lui offre un beau cadeau à Noël, l'emmène aux sources chaudes. Tout pourrait se dérouler presque normalement, mais le doute n'est jamais bien loin et lorsqu'il s'empare d'elle, malgré ses bonnes intentions, à un moment le câble qu'on pensait solide va finir par péter.

La magie du livre est que le lecteur est littéralement pris au piège dans cette histoire. Il penche d'un côté, de l'autre, il a pitié ou il est écoeuré par la docilité de Julie, il voudrait parfois lui faire entendre raison (mais ouvre les yeux, écoute ce que te dit ta collègue, qu'un homme et une ex dans un même appartement ça ne peut que "mal" tourner ...), parfois aller à la dernière page voir comment elle s'en sort. Ce qui est sûr, c'est que personne ne reste de marbre !

Et surtout quelle plume ! La lecture est un vrai bonheur car les scènes sont très cinématographiques, mais aussi extrêmement poétiques, d'une poésie moderne magnifique :

"Mon corps et mon esprit sont actuellement déconnectés, mon cœur flotte après avoir fait sécession, regarde nerveusement sur le côté mon moi qui, seul, maintient une attitude parfaite."

"Ce grand corps musclé au regard toujours un peu confus quand il regarde quelqu'un, attrapait délicatement mon cœur par un coin et le froissait comme des draps".

Ce livre est aussi l'occasion de dresser un portrait sans concession de la société japonaise. Il y a ainsi des pages de portraits de clientes de grands magasins qui évoqueront à tout le monde des scènes déjà vues, et une description de "l'autre côté", celui des vendeuses qui doivent "mettre sur leur visage un sourire commercial", garder le téléphone portable dans une pochette transparente pendant les heures de travail, et se plier en quatre pour satisfaire la cliente dans ses moindres caprices. Cette jeune Julie qui aime la mode, qui aime son indépendance financière, qui se plie aux règles de la société tout en cherchant parfois à s'évader (elle prend des cours d'anglais car son rêve est d'être acheteuse de vêtements pour le grand magasin où elle travaille, elle se teint les cheveux pour être comme ces belles jeunes femmes occidentales, elle essaie de trouver son style vestimentaire). Mais comme elle le dit, elle aime les gens rationnels, ça la rassure. Mais à force de vivre dans un univers douillet, normé, n'arrive-t-il pas un moment où l'être humain "pète les plombs" ?

Un gros gros coup de cœur, une lecture qui déménage et qui donne un grand coup de frais bien vivifiant !